

MONITEUR ÉDUCATEUR

TECHNICIEN DE L'INTERVENTION SOCIALE ET FAMILIALE

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ

SAMEDI 14 JANVIER 2017

9 H – 11 H

COMMENTAIRE de TEXTE

Durée : 2 heures

Titre du texte ci-joint : « La mixité sociale, une chance pour les élèves » de M.D-B., extrait de Sciences Humaines n° 285 - octobre 2016.

QUESTIONS :

- 1) Vous dégagerez les idées principales exprimées dans cet article. (10 points)
- 2) Vous développerez les avantages et les inconvénients de la mixité sociale à l'école. (10 points)

La mixité sociale, une chance pour les élèves

La mixité sociale à l'école reste un principe fort et
consensuel en France. Mais sa mise en œuvre se heurte
aux résistances des familles.

MARIE DURU-BELLAT

Sociologue, chercheuse à l'OSC et à l'Iredu, elle a publié, entre autres, avec François Dubet et Antoine Vèrétout, *Les Sociétés et leur école. Emprise du diplôme et cohésion sociale*, Seuil, 2010.

R assembler toute une classe d'âge, sans distinction, pour apprendre et vivre ensemble, cela peut paraître une évidence dans un système éducatif financé par des fonds publics. L'école, en particulier au stade de la scolarité obligatoire, n'a-t-elle pas le devoir de doter tous les enfants d'une éducation commune leur permettant de s'intégrer dans la vie et de s'y côtoyer sans heurt ? La mixité sociale est alors une exigence et un principe peu contestable (1). Pour cela, le système doit offrir à tous des conditions d'accueil et d'apprentissage de qualité égale. Or, quand les publics scolaires sont clivés – les plus favorisés d'un côté, ceux qui le sont moins de l'autre –, ce que le système offre aux élèves est souvent de qualité inégale : parce qu'il y a des communes riches ou pauvres certes, mais aussi parce que les enseignants ne sont pas répartis au hasard, les plus expérimentés recherchant les publics qui leur semblent poser le moins de problèmes. Les élèves eux-mêmes sont effectivement plus ou moins préparés à ce qu'exige l'école et le climat scolaire s'en ressent : il est plus facile d'enseigner et d'apprendre dans les établissements « chics » que dans les établissements au public populaire (2). Et l'absence de mixité sociale – la ségrégation sociale – va de pair avec une hiérarchisation des niveaux scolaires. La ségrégation affecte l'efficacité pédagogique elle-même. En effet, regrouper les

élèves les plus faibles – « pour leur bien », dit-on parfois, mais aussi par le jeu des options ou tout simplement du quartier – fabrique des classes où les chances d'apprendre sont systématiquement plus faibles : les enseignants y adaptent leurs ambitions et leurs méthodes au niveau de leurs élèves et les élèves eux-mêmes développent – ils savent bien qu'ils sont faibles – des attitudes et des comportements peu favorables au travail. Cette dynamique négative à l'œuvre dans les classes ségréguées socialement et scolairement « par le bas » s'inverse dans les classes tout aussi ségréguées où se regroupent les élèves les plus favorisés. Ces derniers y « gagnent » donc – meilleure couverture des programmes, climat plus propice au travail, acquisitions plus assurées... Mais ce que gagnent les plus favorisés à une ségrégation « par le haut » est bien plus modeste que ce que perdent les moins favorisés à une ségrégation par le bas et si les meilleurs élèves vont donc apprendre un petit peu moins dans des classes hétérogènes, les plus faibles vont, quant à eux, apprendre bien plus (3). Au-delà de ces effets sur les performances, qui restent globalement

modestes, la mixité sociale homogénéise les aspirations des élèves : les élèves de milieu défavorisé font preuve, quand ils sont mêlés à des camarades plus favorisés, de visées scolaires plus ambitieuses. Un certain nombre de recherches (jusqu'alors essentiellement anglo-saxonnes) montrent également un impact de la mixité sociale sur la tolérance (4). Bref, vivre ensemble rend les jeunes plus ouverts et en quelque sorte plus ressemblants. Autant de bonnes raisons pour défendre des classes hétérogènes et, vu le lien entre niveau scolaire et origine socioculturelle, mélangées socialement.

Prendre le parti de tous les élèves

Mais la mixité sociale n'est pas sans poser problème. En particulier pour les élèves de milieu populaire, la confrontation avec des camarades de milieux plus favorisés peut engendrer des tensions, à un âge où la comparaison entre pairs (sur les goûts, les modes d'expression...) est très prégnante, avec parfois, à la clé, un sentiment de stigmatisation ou de dévalorisation (5). Du côté des parents, si la mixité sociale est un atout pour les plus faibles, elle peut être perçue par les plus favorisés comme détériorant les conditions de travail et les apprentissages eux-mêmes.

Vocabulaire :

- * Consensuel : partagé par tous
- * Ségrégation : action de séparer, de mettre à part
- * Hétérogène : constitué d'éléments de nature différente
- * Homogénéiser : rendre semblable
- * Prégnante : qui s'impose avec force
- * Stigmatisation : mise à l'écart

(1) Voir François Dubet et Marie Duru-Bellat, *10 propositions pour changer d'école*, Seuil, 2015.
(2) Agnès van Zanten, *L'École de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*, Puf, 2001.
(3) Marie Duru-Bellat et Alain Mingat, « La constitution de classes de niveau dans les collèges : les effets pervers d'une pratique à visée égalisatrice », *Revue française de sociologie*, vol. XXXVIII, n° 4, 1997.
(4) Voir le rapport du Conseil national d'évaluation du système scolaire, « La mixité sociale à l'école », juin 2015.
(5) Sylvain Brocchiolich, « L'espace des inégalités scolaires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009, n° 180, 2009/5.